

NAMUR

# « On ne se remet jamais d'une trahison »

**Éliane Tillieux (PS)** se dit trahie par le cdH mais pas au point de refuser une participation à un futur exécutif communal avec Maxime Prévot.

● Bertrand LANI

**É**liane Tillieux s'est faite discrète depuis le coup de tonnerre qui a fracturé l'exécutif wallon, il y a dix jours. Le temps de se remettre du divorce orchestré par le cdH, le partenaire de majorité devenu « traître » ? « On ne se remet jamais d'une trahison, lâche la toujours ministre socialiste de l'emploi et de la formation. On vit avec. Une fois l'effet de stupeur passé, il faut rapidement rebondir. Il y a toute une série de dossiers qu'on voudrait voir aboutir avant que la prise ne soit débranchée. »

Et à l'échelon communal, la conseillère Tillieux est-elle toujours prête à gouverner avec Maxime Prévot, à qui elle a récemment fait des avances ?

« Bien sûr. Nous sommes prêts à gouverner avec tous les partenaires qui nous tendront la main, répond-elle, de manière plus nuancée. Tant que les politiques menées correspondent à nos valeurs et à ce que nous estimons meilleur pour les citoyens. Je suis plus que jamais déterminée à me battre pour eux. »

**Fini le cumul, il faut changer les comportements**

Pour oublier, la Namuroise continue de travailler et se replonge (une dernière fois ?) dans des dossiers qu'elle porte depuis 2009 et qu'elle ne veut pas « voir se détricoter ».

Et en interne, on multiplie les réunions. « On n'est pas encore au chômage », explique Éliane Tillieux. L'heure est à la remise en question. « On ne cesse de dire qu'il faut couper les têtes et punir ceux qui ont commis une faute, dit-elle. Oui mais il faut surtout prendre des mesures démocratiques et changer de paradigme. Cela passe avant tout par le vote du décumul intégral. »

Mardi soir, les quinze sections socialistes de la ville de Namur se sont réunies et ont accueilli la mesure à l'unanimité. Ce

n'est pas une surprise, déclare la cheffe de file namuroise du parti. « A Namur, on n'a jamais cumulé une fonction de bourgmestre ou d'échevin avec un autre mandat. Et ce depuis la fusion des communes. Ni Namèche, ni Close, ni Anselme. Ce dernier, lorsqu'il est devenu bourgmestre en 2000, a démissionné de ses fonctions au Parlement wallon. »

Un échelon plus haut, le plébiscite pour le décumul est moins manifeste. Mercredi soir, la fédération namuroise du PS (NDLR : qui regroupe les Unions socialistes communales de l'arrondissement) a voté à 60 % en faveur du décumul intégral des mandats. « Les sensibilités sont différentes d'une commune à l'autre, commente Éliane Tillieux. Dans certaines USC, on a plutôt prôné le décumul financier. Je reste persuadée que le décumul intégral est un geste fort. Un pas vers le renouveau. »

Et si le renouveau du parti passait par un changement de nom ? La question fait débat. « Mais rien n'est tranché pour l'instant. Quel que soit le nom, les valeurs et les convictions restent les mêmes, ce sont les comportements qu'il faut changer. » ■

## Le successeur de Joly connu à l'automne

**Mercredi soir, la Fédération namuroise du PS a établi les modalités de remplacement de l'ancien président.**

Il y a deux semaines, Robert Joly a jeté une nouvelle bombe dans la mare

du PS. Écœuré par les scandales à répétition, le « vieux de la vieille » a démissionné de son poste de président de la Fédération namuroise. « Mais ce n'est pas parce qu'il s'en va, qu'à Namur aussi tout va mal. Que du contraire », avait tempéré

la ministre Éliane Tillieux, dans la foulée. Mercredi, les socialistes namurois ont commencé à se remettre en ordre de bataille. Les mem-

bres de la Fédération ont décidé à l'unanimité des modalités à mettre en place pour remplacer Robert Joly. D'ici quinze jours, un appel à candidatures sera lancé à tous les militants. Les candidats ont jusqu'à début septembre pour faire état de leurs ambitions. Les candidatures seront présentées et débattues en congrès. L'élection du nouveau président aura lieu en octobre. ■ **B.I.**